

Approche sociologique des publics, des contextes, construction des inégalités scolaires

M1 M2E Marie-Noëlle Dabestani

Programme des CM

CM1	Forme scolaire et inégalités (Textes à lire pour CM2)	Agathe N'Guyen
CM2	Socialisations enfantines/ juvéniles et inégalités	Marie-Noëlle Dabestani marie-noelle.dabestani@inspe-paris.fr
CM3	Rapport au savoir et inégalités	Nassira Hedjerassi
CM4	Aux frontières entre instances de socialisation: les devoirs	Julie Noël

Objectifs généraux

- définir la socialisation, groupes sociaux et distinguer socialisation primaire et secondaire ;
- identifier les principales instances de socialisation enfantine : famille, école, groupes de pairs, médias...
- comprendre comment les pratiques éducatives familiales peuvent être socialement différenciées ;
- comprendre les liens entre socialisation et inégalités scolaires ;
- mobiliser quelques auteurs et enquêtes classiques pour construire une explication sociologique des inégalités scolaires.

CM2: socialisations enfantines/juvéniles et inégalités

- Plan du CM2

1. Introduction: forme scolaire et socialisation(s)
2. Socialisation (s):
 - 2.1 définitions
 - 2.2 Formation / transformation
 - 2.3 Education ou socialisation?
3. Connaissance des publics et inégalités scolaires
Socialisations enfantine, juvénile
5. Conclusion

Le Programme international pour le suivi des acquis des élèves (PISA) est une évaluation créée par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), qui vise à tester les compétences des élèves de 15 ans en lecture, sciences et mathématiques. Cette évaluation se déroule tous les 3 ans depuis 2000 puis tous les 4 ans à partir de 2025.

la France reste marquée par de fortes inégalités sociales et scolaires.

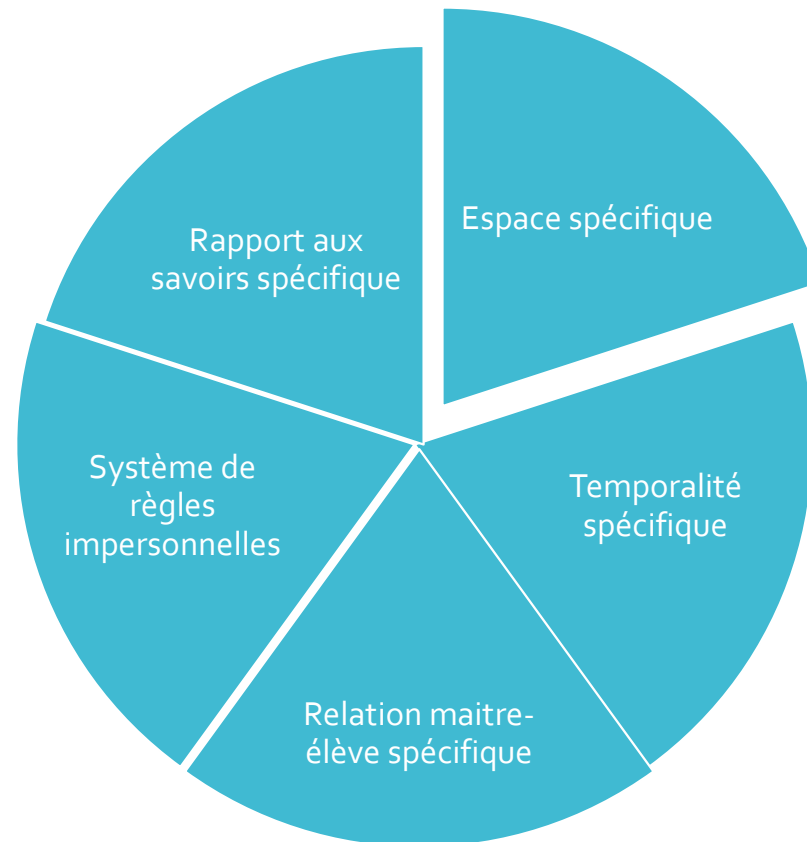
La pauvreté et les inégalités pèsent fortement sur la réussite scolaire :

Les résultats de la dernière enquête **PISA (menée en 2025 et publiée en septembre 2026)** révèlent une situation particulièrement marquante concernant **le lien entre la pauvreté (le statut socio-économique) et la réussite scolaire**, notamment en France.

- **Chute chez les favorisés** : La baisse des scores est plus prononcée chez les élèves les plus favorisés (par exemple, une chute de 38 points en mathématiques en dix ans, contre 22 points pour les plus défavorisés).
- **Moins d'élèves performants** : Le pourcentage d'élèves très performants a fortement reculé, passant de 11 % en 2015 à 5 % en 2025/2026 en mathématiques.
- **Réduction en trompe-l'œil des inégalités** : Si la France apparaît un peu moins comme le mauvais élève des comparaisons en matière d'inégalités d'origine sociale par rapport aux éditions antérieures, l'OCDE souligne que cela ne vient pas d'une progression des plus modestes, mais bien d'une forte dégradation des résultats du pôle favorisé.

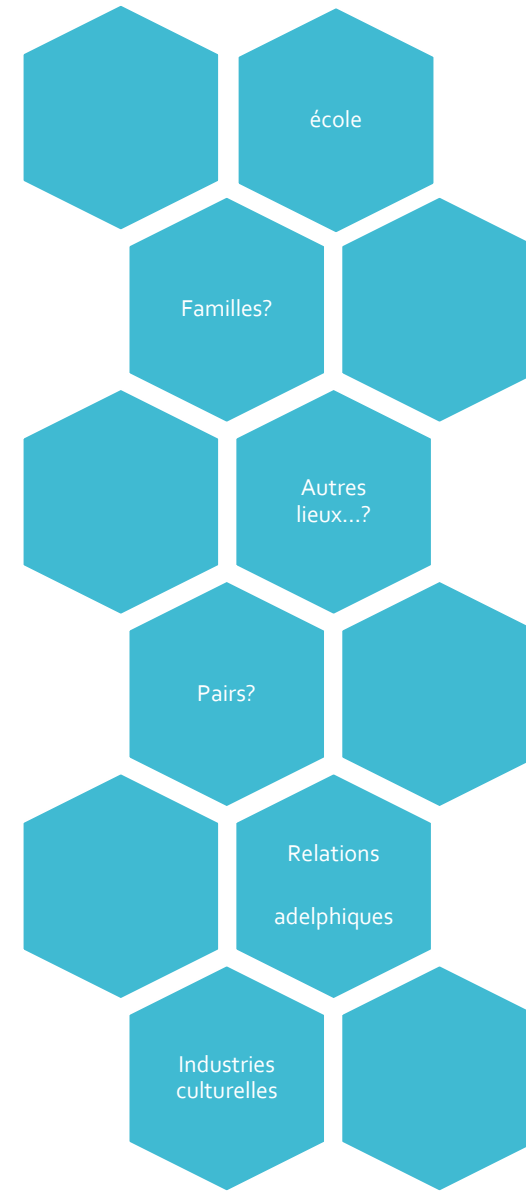
1.Introduction : forme scolaire et socialisation(s)

Pour rappel: les caractéristiques de la forme scolaire



1. Tissage CM1: forme
scolaire et
socialisation(s)

**Mais comment les
élèves s'approprient-ils
la forme scolaire?**



1. Tissage CM1: forme scolaire
et socialisation(s)

La forme scolaire est un mode scolaire de socialisation.

Guy Vincent, 1981

Cours précédent : 1 seul mode scolaire de socialisation

Mais la socialisation des enfants/ jeunes est-elle aussi unifiée?

1. Tissage CM1: forme
scolaire et
socialisation(s)

Il est courant d'envisager l'enfance au singulier, comme si tous les enfants partageaient les mêmes expériences et les mêmes conditions d'existence.

Une définition de l'enfance construite par :

- des discours communs : l'enfance comme un âge « à part » (« la magie de l'enfance », un âge de liberté individuelle pour l'enfant);
- historiquement : l'enfant perçu comme un adulte en devenir (un « petit d'homme ») (Ariès ,1960);
- La représentation d'une enfance naturalisée: renvoyée aux étapes de son développement psychologique, affectif, physiologique;
- Un champ de la sociologie de l'éducation qui a longtemps privilégié l'étude de l'âge adulte (l'enfance et la petite enfance réservées au champ de la psychologie) puis peu à peu de la jeunesse (Bourdieu, 1978) et enfin de l'enfance et la petite enfance (Chamboredon et Prévot, 1973)

-Dans les années 1990, émergence d'une nouvelle branche de la « sociologie de l'enfance » (Sirota, 2005): Une agentivité (agency) désignant la capacité de l'enfant à agir indépendamment des structures sociales et des processus de leur incorporation/ insistant sur la part active que prend l'enfant, sur sa capacité de choix et de décision, sur sa puissance d'agir.

Mais l'enfance échappe-t-elle à l'ordre social?

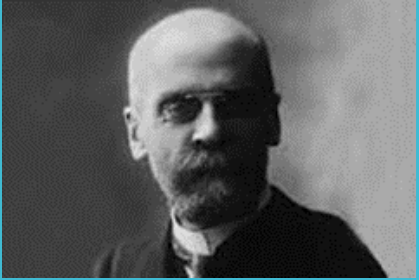
L'enfance, communément pensée comme échappant aux contraintes sociales, existe-t-elle en dehors des rapports sociaux?

Les enfances sont le produit de pratiques familiales et parentales dont la place reste décisive tant la famille constitue l'univers des premières évidences.

Néanmoins tous ces acteurs n'ont pas le même poids dans la socialisation enfantine.

L'école, par son caractère obligatoire et par sa quotidienneté, pour ses enjeux cognitifs et d'avenir, pèse un poids particulièrement lourd:

- Au cours du XXème siècle: un temps de scolarisation qui s'est allongé dans les deux sens (prime scolarisation à 3 ans- allongement du temps de scolarité obligatoire)
- Une société organisée au rythme des temps scolaires (journaliers, hebdomadaires, annuels) (Vincent, 1980)
- Massification scolaire et logique de méritocratie
- Centralité de l'école pour accéder à un emploi/ insertion professionnelle



Dans un groupe, les individus sont reliés par des **normes sociales** et des valeurs communes.

La société exerce une influence sur les individus à travers des **faits sociaux**: c'est-à-dire à travers **des manières d'agir, de penser, d'être qui exercent sur lui une certaine contrainte**:

- petite enfance (ex: à la crèche (Lignier, 2019):

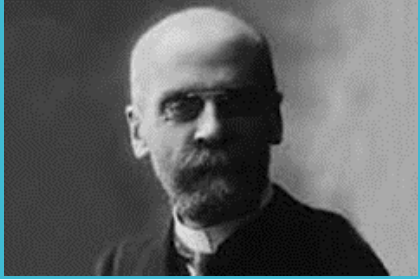
« Prêter attention à un objet, le convoiter, le demander, s'en saisir, le délaissé, le transmettre – tout cela renvoie pour chacun d'entre nous à des actes quotidiens, banals, « naturels ». Pourtant, ces actes ne vont pas de soi pour les très jeunes enfants. Il leur faut au contraire apprendre à prendre – et aussi à donner. Car si ce geste tourne plus souvent chez eux que dans le monde adulte au conflit, c'est précisément qu'il implique la difficile maîtrise de règles implicites et d'attentes non formulées. À partir d'une enquête ethnographique menée dans une crèche auprès d'une trentaine d'enfants de deux à trois ans, ce livre surprenant et vivant met au jour les déterminants sociaux de l'appropriation des choses au premier âge ».

- l'enfance (Lareau, 2024; Lahire, 2019)

- Au cours des études (sur les classes préparatoires, Darmon, 2015):

« Pour les étudiants en classes préparatoire, les loisirs, les sorties culturelles, l'habillement, la posture, deviennent autant de considérations scolaires. Les exercices d'entretien de personnalité, préparant aux épreuves orales des concours, donnent à voir ce travail de construction d'une hexis particulière, à travers les nombreuses remarques des examinateurs sur la confiance en soi, la posture, ou la manière de s'habiller des candidats ».

- tout au long de la vie (ex: socialisation professionnelle (Castel, 1995);



Le **groupe social** contribue à la socialisation de l'individu.

Les groupes sociaux contribuent à produire de la cohésion sociale.

Ils donnent / contraignent les individus à:

- des règles de comportement ;
- des valeurs communes ;
- un sentiment d'appartenance ;
- des relations avec les autres ;
- des repères permettant de savoir ce qui est considéré comme normal ou anormal.

Même lorsqu'un comportement semble relever uniquement de la décision individuelle, Durkheim cherche à montrer que les relations sociales et l'appartenance aux groupes peuvent jouer un rôle important.

2. définir la notion de SOCIALISATION

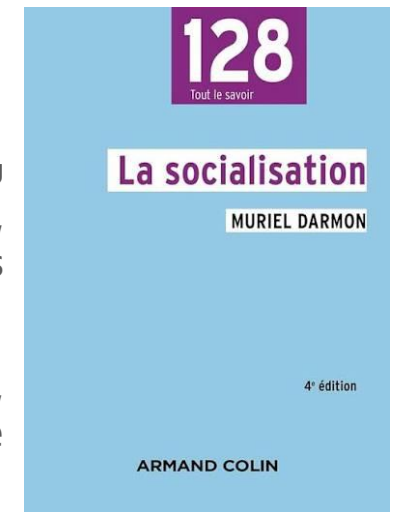


« La socialisation est une façon dont la société forme et transforme les individus »

Muriel Darmon, 2001

La socialisation est un ensemble de processus par lesquels l'individu est construit (on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué », « conditionné » par la société globale et locale dans laquelle il vit.

Ce sont des processus au cours desquels l'individu acquiert, « apprend », « intériorise », « incorpore », « intègre » des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement.



2. définir la notion de SOCIALISATION

La socialisation peut être envisagée comme un processus de formation et de transformation dans laquelle:

- **les produits de la socialisation** « s'incrudent » dans l'individu , résistent au temps qui passe
- et dans laquelle se conjuguent des socialisations plurielles et successives où l'individu est tout autant construit que transformé.



- **Une socialisation primaire** qui a lieu dans l'instance familiale de socialisation

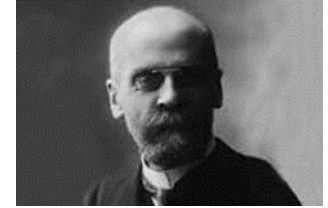
- **Une socialisation secondaire** réalisée par les autres instances de socialisation au cours de la vie: socialisation professionnelle, par les groupes, socialisation politique...

-Mais qui se joue aussi très tôt à l'école



2.3 Education ou socialisation?

EDUCATION ou SOCIALISATION ?



Pour Durkheim, « l'éducation consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération » (p.51) par les générations précédentes.

La socialisation relève d'un processus continu, diffus, quasi-invisible faite de davantage de non intentionnel que d'intentionnel.

Ce qui la distingue de l'éducation: l'influence socialisatrice ne se limite pas aux moments d'éducation explicite.



3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

Socialisations
enfantines

Socialisations
juvéniles

FOCUS SUR:

- ⇒ usages sociaux du jeu
- ⇒ Dispositions temporelles
- => En complément : usages sociaux de la lecture

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu

Usages sociaux du jeu

A quoi et comment les enfants jouent-ils hors temps scolaire?

En quoi l'usage du jeu « hors l'école » est proche ou non de son usage scolaire ?

Textes lus pour le CM2:

- Chez Diégo
- Chez Léonie
- Chez Maxence
- Jeux vidéos

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu

Comparaison avec le mode scolaire de socialisation (forme scolaire)?

Usages sociaux du jeu

Chez Léonie

jouer à la maitresse , le jeu de Papa-maman/ Tiptoi, jeux de lettres
=> Une école très présente au domicile dans les jeux des enfants

Différentes versions du jeu de Tiptoi
=> Des jeux qui nécessitent peu de stratégies d'anticipation

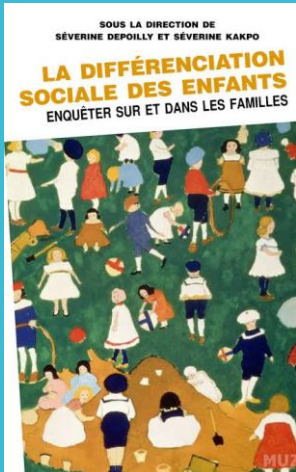
Le memory, le Uno, le dobble
=> Centration sur « les règles du jeu » : des jeux à règles, qui s'appuient sur la répétition, mémorisation, restitution (moins sur l'anticipation et la création), sur l'attention/concentration

« importance au plaisir », Des jeux adaptés à leur âge pour que jouer reste un moment de plaisir
=> Des activités ludiques, division entre travail et détente

« Léonie apprécie particulièrement les jeux de rôles où elle endosse l'identité d'un adulte référent avec qui elle entretient de fortes relations affectives (son enseignante, ses parents) »
=> des interactions enfant-parent plutôt centrées sur le registre affectif

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu



Usages sociaux du jeu

Chez Diégo

Extrait de La différenciation sociale des enfants « Enquêter sur et dans les familles »

/ Observer le quotidien des enfants d'enseignants

Séverine Kakpo, Séverine Depoilly, 2019

le père recherche patiemment les pièces manquantes

=> **Accent mis sur la préparation du jeu** Anticipation- projection du scénario de jeu

Le père guide les étapes du jeu de son enfant en le questionnant : « Marc ne manipule en effet aucun personnage, aucun décor. ... l'instauration d'un constant dialogue avec Diégo, l'incitant à verbaliser l'univers mental qu'il a construit... »

=> **le jeu comme objet de langage**

« vous allez me faire l'obligeance de tenir debout ». Il se montre également soucieux de la cohérence de son récit. => **Mobilisation d'un langage précis et pertinent attendu par le père et intériorisé par Diégo : un langage scriptural-scolaire (Lahire), non contextualisé**

« des gardes royaux ou des gardes royales »?

=> **objectivation de la langue**

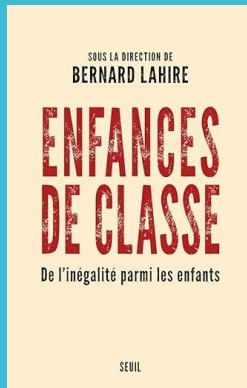
Diégo mobilise enfin une multitude de références historiques « Pompée l'africain », « le numide », la devise « senatus populus romanus ». Il reconstruit en fait l'histoire de Spartacus, s'inspirant du film de Stanley Kubrik que sa mère lui a fait voir quelques semaines plus tôt ...:

=> **faire des liens entre des connaissances plurielles et des contextes différents de fréquentation des savoirs**

Comparaison avec le mode scolaire de socialisation (forme scolaire)?

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu



Usages sociaux du jeu

Chez Maxence

Jeux de type « Questions pour un champion et se prendre au jeu »

Des chiffres et des lettres « y a le côté match, quand même donc je pense qu'il voit un peu de la compète »

Maxence ne supporte pas de perdre, veut maîtriser les règles du jeu

Jeu avec des enfants plus grands que lui

=> Développement d'une logique compétitive dans les activités sportives et de jeu qui tendent à perdurer à l'adolescence (renforcées par le rapport au corps et au genre)

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu

Usages sociaux du jeu

En résumé:

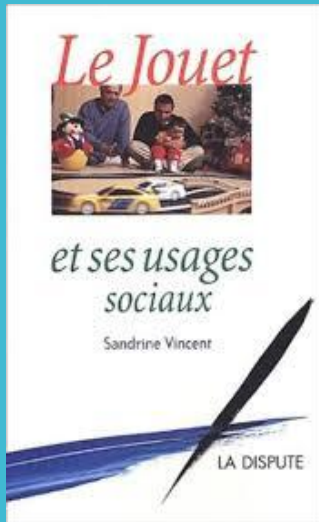
Le jeu n'est pas un objet neutre, il entre dans les stratégies éducatives des familles et permet d'établir un lien entre ces stratégies, les apprentissages scolaires et les fonctions sociales accordées à l'école.

Les différences d'utilisation du jeu dans la socialisation scolaire se fondent autant sur les types de jeux achetés que sur la manière de s'en servir. **Autrement dit, aux différents types d'achats s'ajoutent des diversités d'usages.**

Berry: adolescence: jeu seul ,jeux avec les pairs, jeux en familles

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu



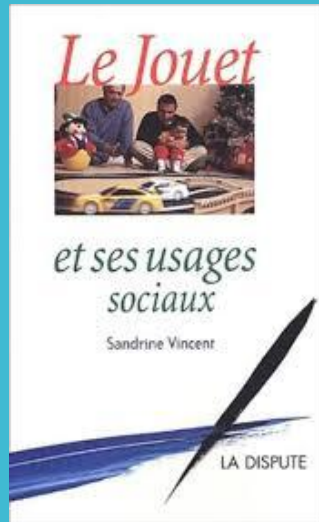
Usages sociaux du jeu

Le jeu témoigne de deux modèles socialement différenciés de la gestion familiale de la scolarité.

- Le premier modèle, tout particulièrement incarné par les catégories supérieures, se traduit par une appréhension du jeu comme un outil didactique de « stimulation intellectuelle » qui devient un élément caractéristique de l'environnement culturel et pédagogique de l'enfant. **Ce jeu (qualifié d'« éducatif » par les parents) représente la complémentarité entre les apprentissages scolaires et ceux réalisés à l'extérieur de l'école** (les loisirs), y compris au sein du milieu familial.

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu



Socialisations enfantines

Usages sociaux du jeu

- Dans le deuxième modèle, le jouet est dans ce cas un « instrument » qui a pour rôle de « stimuler matériellement » la réussite scolaire de l'enfant. Le jouet en milieux populaires représente la détente de l'enfant, et lui procure du plaisir. Dans cette perspective, il s'oppose au travail (et plus généralement à l'école), synonyme d'effort. Cette conception de la scolarité centrée sur le présent, et fondée sur la recherche de résultats immédiats, manifeste plus largement une vision à court terme de la scolarité.

Le jeu choisi met l'accent sur « la capacité à se soumettre à l'autorité scolaire en se comportant correctement » (Lahire, 1995, p. 24).

Utilisé comme outil de sanction, son achat (ou son retrait) ponctue les résultats de l'enfant.

3. Connaissance des publics et inégalités scolaires

3.1 usages sociaux du jeu

Usages sociaux du jeu

En résumé sur les usages sociaux du jeu/ inégalités scolaires:

- activités de détente ou de travail
- Respecter les règles ou jouer avec les règles du jeu
- Reprise des apprentissages scolaires, Répétition –mémorisation ou anticipation
- Se faire plaisir ou agir en complémentarité avec l'école
- Se faire plaisir ou développer un esprit de performance et de compétition
- Le jeu comme objet de langage ou non

Dispositions temporelles

En comparant les pratiques familiales et les pratiques scolaires, on découvre des similitudes et des divergences dans leurs rapports et « gestion » du temps.

Les observer, les décrire et les comprendre finement permet de dépasser des idées reçues, notamment sur les familles populaires

Extrait Super Nanny:

<https://www.facebook.com/SuperNanny.tfx/videos/supernanny-l%C3%A9cole-des-parents-/253634216999142/>

L'idée que certains parents seraient « débordés », « laxistes/ => renvoie souvent aux idées reçues sur les familles populaires

De tels a priori ne résistent pas à l'épreuve du terrain. Les réalités des uns et des autres sont bien plus complexes.

Pour aller plus loin:

Court, M., Bertrand, J., Bois, G., Henri-Panabière, G. et Vanhée, O. (2016). Qui débarrasse la table ? Enquête sur la socialisation domestique primaire. Actes de la recherche en sciences sociales, 215(5), 72-89.
<https://doi.org/10.3917/arss.215.0072>.

La temporalité scolaire

Le temps de l'école:

- un temps qui s'impose à notre société française (Vincent, 1981)
- Une planification rigoureuse du temps scolaire :
 - pour les corps (récré/ assis...)
 - Pour les apprentissages (programmes, planning du jour...)

Le rapport des enfants au temps conditionnent des « jugements scolaires » (Millet, 2016).

Dans « L'école des incapables », le sociologue Mathias Millet repère dès la maternelle les injonctions / temps pour les élèves, tout particulièrement sur les élèves que les professionnels appellent les « élèves lents » et d'autres qualifiés de « vifs » (Millet, 2016)

La capacité à gérer son temps est reconnue comme une compétence décisive dans notre société . Être organisé et efficace, « être maître de son temps » (Darmon, 2013) est une qualité valorisée et « rentable » scolairement.

Tout d'abord, définissons: Les rapports au temps désignent les manières d'envisager le temps, de le mesurer et d'en faire usage dans le cadre de différentes activités. Ces manières sont socialement différenciées. Seules certaines d'entre elles sont valorisées (valeurs inégales dans notre société), dominantes et sont celles attendues par l'institution scolaire: un rapport « gestionnaire » et « productif » au temps (Durler, 2018).

Le rapport au temps attendu dans notre société (dont l'école) : **maîtriser les contraintes plutôt que de les subir**

PREMIÈRES CLASSES

Comment la reproduction sociale joue avant six ans

Sous la direction de
Frédérique Giraud et
Gaëlle Henri-Panabière

Université
Paris Cité
ÉDITIONS



- L'école attend des élèves :
 - Des dispositions à se repérer dans le temps (horloge, EDT, timer, agenda, calendrier, frise...dans chaque classe dès la maternelle)
 - La ponctualité dans le cadre des activités de classe , par exemple « se mettre au travail quand c'est le moment, tenir l'activité dans le délai imparti »
 - La concentration: c'est-à-dire la disposition à maintenir une activité durant toute une activité

Les temporalités familiales

Des variations dès le plus jeune âge quant à :

*Dans les classes moyennes et favorisés, une présence plus forte d'outils d'organisation, de planification temporelle (tableaux d'activités quotidiennes, calendriers) associées à la nécessité d'organiser le temps libre des enfants (activités nombreuses encadrées par des adultes (Lareau, 2024))

La présence et des usages des objets de mesure du temps (montre, réveil, horloge)

Ex; Annabelle, Maxence... des parents qui se réfèrent à l'horloge même si les enfants ne savent pas lire l'heure » pour indiquer la durée et anticiper le changement d'activité: « à la grande aiguille sur le 12, départ pour l'école/ aller se coucher...

*Estimer une durée : Usage du minuteur: « 3 minutes sans parler »

Les temporalités familiales

- *Estimer une durée : Usage du minuteur: « 3 minutes sans parler »
- *Se repérer dans le temps long : Chez Mme Moreau: « le matin quand elle se lève elle va voir la poutre du temps pour savoir quel jour on est »
- *Dans les classes populaires, le temps libre des enfants est moins planifié, et moins encadré temporellement par les parents. Travail et loisirs sont distincts, le temps libre permettant de se faire plaisir/ en contraste avec le temps de travail (associé à la contrainte (des corps notamment) (Chamboredon et Prévot, 1973). Le temps libre est moins borné temporellement.
- *Dans les familles en situation de précarité, les enfants (ex: Balkis, Ashan) sont exposés à des « temporalités de l'urgence et de l'imprévu » (Millet et Thin, 2016), à une fatigabilité plus grandes (santé, alimentation, sommeil)

Les temporalités familiales

Exemple: « les écrans »

Dans les classes supérieures et les fractions les plus diplômées des classes moyennes, les parents mettent en place un contrôle temporel en limitant les durées d'usage ou en fixant une plage horaire: les enfants ont le droit de regarder un épisode.... Et cette durée est anticipée.

Dans la plupart des classes populaires, la durée est elle aussi limitée mais elle est contrôlée par l'intervention directe des parents et la durée autorisée peut varier selon le contexte.

Mère de Zélie: « c'est pas limité à une demi-heure, ça va être en fonction de ce que on a à faire derrière »

4. Connaissance des publics et inégalités scolaires

4.2 usages sociaux de la lecture

En complément :
Usages sociaux de la lecture



4. Connaissance des publics et inégalités scolaires

4.2 usages sociaux de la lecture

Des dispositions temporelles *a minima*

- Un rapport élastique au temps (Beaud, 1997):
 - gérer l'immédiat et les imprévus du quotidien
 - risque de planification à moyen ou long terme

Emprunt d'un livre *via* l'école, la bibliothèque:

- Préoccupation de « le rendre à l'heure »
 - d'un coût économique supplémentaire
 - d'une trace écrite « preuve », de procédure
 - de perdre la face en ne faisant pas adhésion à l'école (Glasman, 1992) : ne pas pouvoir ajuster son temps familial au temps scolaire

Exemple de la mère de Lyna (mère élevant seule sa fille, 3x8) : ériger en priorité le temps de la circulation des livres de l'école, aux dépens de la fréquentation effective du livre lui-même



- Le temps familial est structurant et mieux maîtrisable lorsqu'il s'ancre à leur domicile, dans leur quartier, avec leurs proches et leurs propres ressources.
- La désorganisation temporelle liée aux conditions de vie précaire traduit l'intériorisation d'un rapport dominé à la culture légitime

4. Connaissance des publics et inégalités scolaires

4.2 usages sociaux de la lecture

À une polarité: Stratégies d'achats liées au budget familial

- en les ciblant à l'âge des enfants pour une meilleure gestion du budget
 - achat dans des lieux non spécialisés, coût plus réduit ou supposé comme tel (marché, supermarché) avec une offre plus réduite
 - Achat d'un livre plus occasionnel : pour scander le changement d'âge
 - une organisation des livres par âge pour « faire de la place » au domicile dotation de livres entre proches lorsque les familles sont stabilisées dans leur lieu de vie
 - Un espace bien délimité pour les livres au domicile (Liénard et Servais, 2005)

À une autre polarité: des achats réguliers dans différents points d'accès du livre : en librairie, famille élargie, fratrie, à la bibliothèque. Une vaste bibliothèque familiale (Lahire, 2019, Bonnéry, 2016)

4. Connaissance des publics et inégalités scolaires

4.2 usages sociaux de la lecture

A une polarité : Un primat : « Faire plaisir à l'enfant/ au jeune »

- en s'appuyant sur le goût de l'enfant pour qu'il développe le plaisir de lire (selon les goûts, les centres d'intérêt: livre sur le foot/ mangas...)
- sur un travail parental de veille pour doter son enfant de livres adaptés à leur âge scolaire (entrée au collège : dictionnaire (Geay, 2001), atlas au collège...)
- Choix de livres dont la narration est explicite (redondance texte-image) : type Père Castor et en favorisant les documentaires: documentaires...
- achats de livres franchisés (correspondant à la socialisation entre pairs) (personnages à la mode...) ou séries « avoir tous les Harry Potter »

A une autre polarité :

Les choix d'albums franchisés ne sont toutefois pas l'apanage des familles populaires: Chez Justine comme chez Théo, ils sont pensés comme un moyen de contribuer à la sociabilisation de leurs enfants à l'école

Fréquentation de différents types de livres: des lectures négociées entre livres choisis par les enfants/jeunes et ceux jugés comme incontournables à lire

Argumentations entre parents et enfants/jeunes en librairie, en bibliothèque

- Multiplier les types d'écrits selon les thématiques préférées (par exemple sur la mythologie sous formes de BD, livres, romans graphiques + associés au cinéma (Eloy)...)

2c. Des dispositions spatiales

- **Au domicile des enfants/ des jeunes**

- Entre des foyers dans lesquels les livres sont bien présents mais moins nombreux, rangés dans une seule pièce (dans la chambre d'enfant), dans un espace bien délimité (sous le lit, espace d'une étagère du bureau du grand frère ou sœur

- et des foyers dans lesquels les livres sont présents dans tous les espaces, à hauteur d'enfants et nombreux (et de tous âges), selon une organisation déjà proche de celle en place d'autres lieux éducatifs qu'ils fréquentent (bacs thématiques, au niveau du sol...)

- **Dans d'autres espaces de socialisation**

- Entre une absence de livres

- Neyla (3 ans): gardée par sa grand-mère l'accueillant dans sa loge de gardienne

- et une offre élargie dans tous les autres lieux de vie de l'enfant

- Justine (3 ans) dont la nourrice prend de l'avance avant la prime scolarisation- sortie par la nourrice en bibliothèque chaque semaine

- **Des livres accessibles par l'intermédiaire de l'école**

- Entre des contraintes plurielles limitant l'accès aux livres : les rendre dans les délais, être en mesure de le lire à son enfant et dépasser un conflit de loyauté

- Hiwa (4 ans) nous « explique ne pas vouloir embêter sa maman avec ça », « oublie » régulièrement de prendre le sac à livres ou ne le présente pas à sa mère (mère élevant seule sa fille, horaires de travail la mobilisant entre 7h30 et 18h, ne maîtrisant pas la langue écrite française)

- jusqu'à un inversement de la circulation des livres du domicile vers l'école:

- exemple de Marilou dont l'album Loup apporté par la mère devient un support pédagogique (projet du cahier de la mascotte)

- Et des inégalités territoriales d'accès à une bibliothèque, à une librairie...



Stratégies familiales d'accompagnement à la lecture d'un album

- Dans la sphère familiale

- Entre des médiateurs pluriels du livre offrant des variations dans la manière de raconter et questionner un même livre

- Aller au salon du livre de Montreuil, rencontrer les auteurs et autrices

- Animer un blog pour parler de leurs lectures : Booktube (Perrin, Octobre, 2025)

- Chez Nathanaël, les livres sont emportés chez les grands-parents pendant les week-ends ou vacances

- Adolescents: dans la fratrie élargie: entre cousins, ils se prêtent et se recommandent des livres.

Et Se percevoir comme légitime pour lire à son enfant

- Trouver le lecteur le plus proche des manières de faire de l'école

- La grande sœur d'Hélène (7-8 ans) mobilisée comme la lectrice du soir à sa petite sœur: « elle, elle a les manières des maitresses » (lecture privilégiée des cahiers de poésies de CP)*

- Une expérience douloureuse à la lecture

- La mère de Liénick (6 ans) a demandé à l'orthophoniste de lire des histoires à son fils et de lui conseiller des audios d'histoires lues (mère expliquant ne pas avoir été diagnostiquée dyslexique avant le collège- apprentissage éprouvant de la lecture)*

- Ne pas perdre la face/ conflit de loyauté

- Exemple Homère Séverine Kapko (6^{ème}) 2016*



Les booktubers Incos du Collège Rochambeau

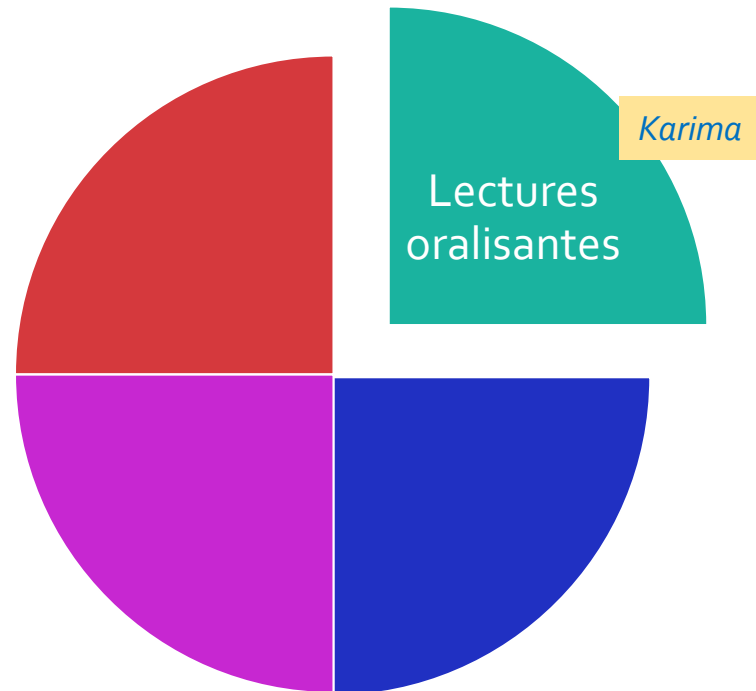
4. Connaissance des publics et inégalités scolaires

4.2 usages sociaux de la lecture



Socialisations enfantines

Usages sociaux de la lecture



Interactions courtes

Une vérification d'ensemble: « tu as compris ? »

Des questions pour des réponses univoques

Une identification du stéréotype du loup

Pas de mise en relation avec des connaissances extérieures du livre (référence patrimoniale..)

Le texte autosuffisant

Explication de mots compliqués
Reprise d'un événement plus difficile à comprendre

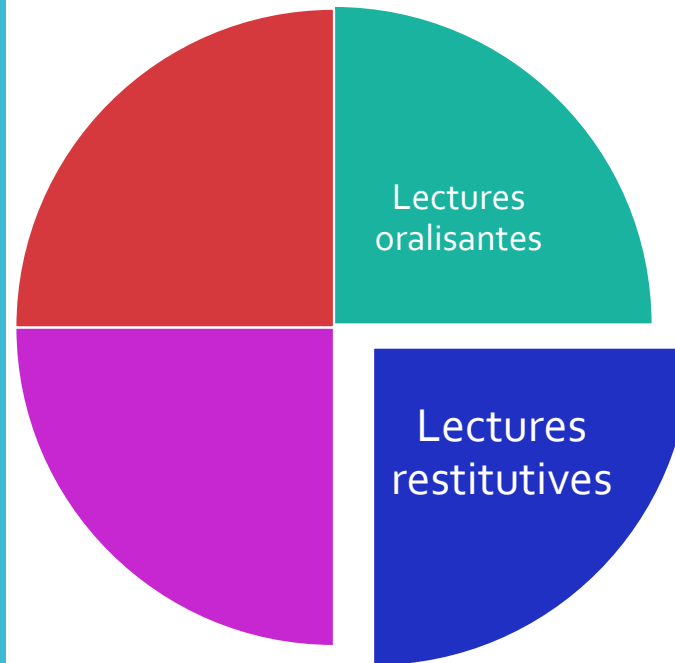
Attention portée au ressenti de l'enfant/ plutôt qu'à celui du personnage

Socialisations enfance

Usages sociaux de la lecture

4. Connaissance des
publics et inégalités
scolaires

4.2 usages sociaux de la
lecture



Une sollicitation plus régulière de l'enfant pour des réponses uniques et des reformulations

S'assurer de la bonne compréhension en mettant en relation texte et image

Valorisation de la morale

Des références faites aux stéréotypes et à d'autres textes patrimoniaux

4. Connaissance des publics et inégalités scolaires

4.2 usages sociaux de la lecture

Socialisations enfantines

Usages sociaux de la lecture

Sollicitation à déchiffrer tout en interrogeant le sens de l'histoire

Insistance sur l'interprétation par l'enfant de ce qui en train d'être lu

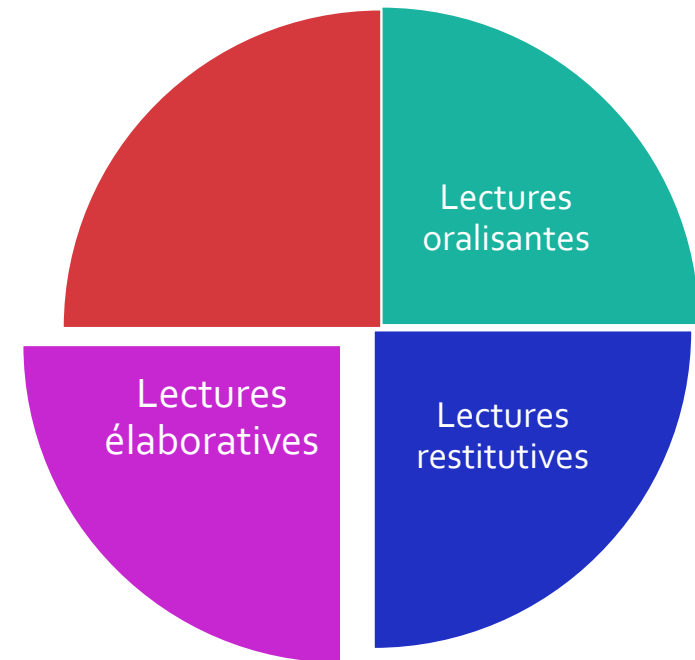
Guider l'enfant dans la recherche d'indices (texte et image)

Émission d'hypothèses, argumentation des indices

Questions ouvertes

Possibilité de plusieurs lectures pour maîtriser la compréhension du texte (rapport au temps)

L'image interrogée pour sa complémentarité, discordance avec le texte



4. Connaissance des publics et inégalités scolaires

4.2 usages sociaux de la lecture

Socialisations enfantines

Usages sociaux de la lecture

Valorisation du « plaisir du moment partagé »

Moins de connivence avec la culture cultivée et l'école d'aujourd'hui

Pas de systématique dans l'adoption d'une posture réflexive, d'enquêteur, de mise en relation avec des références culturelles

